

Situation à l'école primaire de Coloma à partir du 25 septembre 2021

Voici ma prochaine mise à jour concernant la situation actuelle de notre école. Pour récapituler dès le début de la fermeture due au Covid. Le 20 mars 2020, sur ordre du gouvernement, toutes les écoles ont été fermées.

L'année scolaire en Ouganda commence dans la deuxième semaine de février chaque année, donc les enfants n'avaient étudié que 6 semaines au moment de la fermeture. Au début, nous nous attendions à ce que ce soit pour quelques semaines, mais les semaines sont devenues des mois et les mois continuent. Aucun enfant n'est retourné à l'école avant novembre, date à laquelle la classe de la dernière année est revenue et a étudié jusqu'en mars 2021, date à laquelle elle a passé son examen final.



Les trois classes suivantes sont arrivées en avril et ont étudié jusqu'au 4 juin, puis nous sommes entrées de nouveau dans un confinement qui se poursuit toujours. Ces dernières semaines, nous avons bon espoir que toute l'école revienne en octobre. Pour nous y préparer, nous avons acheté tous les aliments secs nécessaires pour le trimestre. Quelle déception mardi 21 dernier lorsque le président a annoncé que toutes les écoles primaires et secondaires resteraient fermées jusqu'en janvier 2022. Aucune date n'a été donnée et nous nous demandons donc si cela pourrait être prolongé encore plus.

C'est une grande déception pour les parents, les enseignants et les enfants de se retrouver à la maison pour 3 à 4 mois supplémentaires. Tous les autres domaines de la vie ont été ouverts, les marchés, les transports, les rencontres sportives, les églises, il est donc difficile pour nous de comprendre pourquoi les écoles restent fermées. Il est vrai qu'environ 50 % de la population a moins de 18 ans et, bien sûr, personne ne souhaite que les jeunes soient infectés en masse. Pourtant, nous sommes convaincues que ce sont ces mêmes jeunes qui fréquenteront les marchés et erreront dans les rues et causeront beaucoup de problèmes de discipline dans les foyers. Il est en effet effrayant d'entendre combien de jeunes filles sont tombées enceintes ces derniers mois de fermeture des écoles

Sur le plan Covid, nous pensons que l'Ouganda s'en est très bien sorti. Le nombre de personnes infectées est faible par rapport à d'autres pays et même celles qui sont infectées semblent surmonter l'épreuve en étant traitées avec des remèdes locaux à base de plantes. Les personnes décédées sont principalement des personnes atteintes d'autres maladies et des personnes âgées. Bien que ma sœur Eileen et moi-même fassions partie des personnes âgées, nous avons, grâce à Dieu, été en très bonne santé au cours de ces derniers mois et avons même profité de certains aspects de la liberté que cette période nous a donnée. Bien sûr, l'Ouganda a un très bon climat et aucun engrais artificiel ou herbicides ne sont utilisés. Le régime alimentaire est composé uniquement d'aliments frais avec une abondance de fruits et nos gens prient beaucoup Dieu qui entend sûrement toutes leurs prières.

Financièrement, la situation des familles est très mauvaise. De nombreuses personnes ont été licenciées et il n'existe pas d'indemnités de licenciement ou d'allocations sociales dans le pays, ni d'assurance médicale appropriée ou d'assurance digne de ce nom, de sorte que les gens peuvent se retrouver dans des situations très difficiles. Même les bonnes pratiques culturelles qui existaient en Ouganda ont dû être abandonnées pour des raisons financières. Je vous donne un exemple. Lorsqu'ils meurent, les gens sont enterrés dans leur propre champ. Après l'enterrement, toutes les personnes présentes ont l'occasion de parler de la personne décédée et tout le monde mange avant de

quitter la famille en deuil. Pendant cette période de fermeture, les gens ont enterré leurs morts avant d'annoncer le décès, car ils n'ont pas les moyens de nourrir ceux qui venaient aux funérailles. Cela a créé de nombreuses tensions dans la vie familiale.

À Coloma, nous avons également connu des problèmes financiers, bien que nous ayons la chance d'être membres d'une congrégation et d'avoir de très bons amis. Étant une école privée, nous ne recevons aucune aide du gouvernement. Nous sommes dépendants des frais de scolarité des parents et des enfants parrainés pour payer les salaires, acheter de la nourriture, entretenir l'école, ses alentours et tous les autres besoins. Lorsque nous n'avons pas d'enfants, nous n'avons pas alors d'argent. Au fil des ans, depuis la création de l'école, nous n'avons pas gardé d'argent pour l'épargne. Tout a été investi dans le développement de l'école. Nous avons un personnel enseignant très bien formé, grâce au renforcement continu des capacités qui fait partie de leur présence à Coloma. Sachant et espérant que le confinement serait de courte durée, nous avons continué à payer un salaire très réduit aux enseignants. Certains sont rentrés chez eux, mais la plupart ont demandé de rester à l'école, même avec leurs familles. L'école leur fournit gratuitement le logement, la lumière, l'eau et la nourriture. C'est notre façon de les garder pour l'avenir tout en les aidant. Nous avons demandé à la plupart des membres du personnel de soutien de rentrer chez eux et ils ne reçoivent aucun salaire de notre part ; nous nous demandons donc combien d'entre eux reviendront lorsque nous rouvrirons. Nous avons dû garder certains membres du personnel - les gardiens de nuit, ceux qui entretiennent l'enceinte de l'école : la cour, les jardins, coupent l'herbe et les haies et entretiennent l'endroit, un cuisinier et les hommes qui s'occupent des vaches et ceux qui s'occupent des champs. Tout le travail est fait à la main, donc sans tracteur, nous avons besoin de gens pour nous aider. Je remercie les nombreuses personnes qui nous ont généreusement aidés en nous donnant de l'argent afin de payer des salaires réduits à tout notre personnel. Sans cette aide, nous aurions dû les renvoyer chez eux sans rien. Nous entendons parler d'écoles qui viennent de fermer et où l'endroit a poussé à l'état sauvage, d'autres ont vendu les locaux, d'autres encore ont transformé les salles de classe en poulaillers et les pommes de terre sont cultivées dans les cours. De nombreux enseignants ont quitté la profession et travaillent sur des chantiers ou comme machinistes ou commerçants. Il y aura sûrement du chaos à la réouverture.

L'école a été confrontée à des problèmes de nourriture - lorsque les enfants sont partis, nous avons acheté de la nourriture pour six mois. Nous avons espéré un retour et l'avons gardé aussi longtemps que possible jusqu'à ce qu'elle commence à se détériorer au point que personne ne veuille l'acheter, alors nous l'avons littéralement offerte à qui voulait bien la prendre. En juillet 2020 et en décembre 2020, nous avons récolté des haricots et du maïs, en espérant toujours le retour à l'école. Les deux fois, il y avait une surabondance de nourriture sur le marché, car les écoles sont les principaux acheteurs d'aliments secs, et nous avons donc dû vendre à des prix scandaleusement bas. En juillet de cette année, nous étions sûrs de la réouverture et avons donc planté de grands jardins de haricots et de maïs, mais ceux-ci sont maintenant dans les magasins et nous devons commencer à chercher un marché. Le maïs ne dure pas longtemps sans être infecté par les charançons, nous sommes donc confrontés à un autre problème alimentaire.

Les maladies semblent être en augmentation, probablement à cause du stress et de la malnutrition. De nombreuses familles ne sont pas en mesure de payer les factures d'hôpital ou les traitements. C'est donc l'un des domaines dans lesquels nous sommes en mesure d'aider les familles en ce moment, grâce à la générosité de beaucoup d'entre vous, nos amis. Vous avez partagé votre argent de parrainage et vous nous avez dit de l'utiliser en fonction des besoins et nous l'avons fait. À la réouverture de l'école, je vous informerai de tous les détails financiers et de classes de vos enfants.

Cependant, nous avons aussi la chance d'avoir des amis qui nous soutiennent dans notre programme de construction et cela ne s'est pas limité à l'école. Nous leur en sommes très reconnaissants. Une autre bénédiction que nous avons : Notre communauté de sœurs s'est agrandie. Nous avons trois nouvelles jeunes femmes qui nous ont rejointes avec l'intention de devenir sœurs. Le confinement nous a donné le temps de les former à diverses disciplines religieuses et séculières. C'est sûrement un vent mauvais qui ne souffle rien de bon et nous sommes heureuses du résultat.

Nous vous remercions tous pour votre amour, votre amitié et votre soutien. Continuez à garder le contact. Nous ne vous oublierons jamais.

